

*« RIEN, ABSOLUMENT RIEN, N'AURAIT PU présager de l'extraordinaire et cruelle métamorphose qui bouleversa la vie de cette jeune femme en quelques mois seulement. Ni son prénom, Colombe – que ses parents avaient jadis naïvement choisi car il évoquait paix et délicatesse. Ni son physique, ma foi assez banal, mais plutôt avenant : Colombe bénéficiait de proportions tout à fait dans la norme, ses jambes minces n'étaient ni courtes ni longues, elle était normalement musclée et pratiquait le sport une fois de temps en temps, comme la plupart des femmes de son âge. Son visage, plutôt mutin quand on s'y attardait, n'avait rien de remarquable. Il arrivait même souvent, à son grand dam, qu'on ne la reconnaisse pas, tant elle avait la capacité de ressembler à tout le monde Colombe était une jeune femme équilibrée, à la personnalité, à la fois tendre et effacée. En aucun*

HÉLÈNE GUÉTARY

*cas son comportement ne pouvait être tenu responsable de rivalités malveillantes, maléfices ou autres influences négative dont elle a sans doute été victime...*

*Quelle anomalie de la nature, quel sinistre événement fut à l'origine de cet incroyable changement ? Un virus inconnu ? Une maladie génétique ? Un sort d'une puissance extraordinaire, comme ceux dont on entend parler dans les légendes de certaines contrées lointaines ? Ou encore, l'inexplicable prolongation physique d'un traumatisme survenu dans la petite enfance ? »*

C'est ainsi que débutait l'article publié par le chroniqueur à la solde de la société de production Realismol dans la rubrique télévision de *Femmes Contemporaines*, après la diffusion de cette saloperie d'émission. En me présentant ainsi, il visait sans doute à amoindrir la responsabilité de la production dans la catastrophe. J'étais déjà cachée, mais j'étais ressortie de ma tanière comme toutes les nuits, et j'avais trouvé ce torchon au fond d'une poubelle. Ce magazine est indigne. Non seulement ils acceptent des textes de journalistes vendus, mais en plus ils ne vérifient même pas leurs sources : je me prénomme Paloma, et non pas Colombe. C'est Réalismol qui avait décidé de me surnommer ainsi

*La femme à poils longs*

pour contraster avec mon aspect. Ma mère doit se retourner dans sa tombe. Mon père, je ne l'ai pas connu, alors, je ne pourrais pas vous dire ce qu'il pense de tout ça. Peut-être qu'il m'a vue à la télé. Tout ce que je sais, c'est qu'elle l'avait rencontré en Espagne, c'était un chasseur, il aimait beaucoup tirer les oiseaux. C'est sans doute pour ça que je m'appelle Paloma. Cela dit, le chroniqueur était tout de même assez nul, car s'il voulait noyer le poisson, il aurait pu mentionner mon père inconnu et mes racines ibériques, et établir un rapport avec le tour que ma vie avait pris, comme le médecin consulté lors de mes premiers symptômes. Même si c'était une fausse piste, son article aurait au moins fait preuve de logique. Ce pauvre homme n'avait aucune chance de déceler les véritables raisons de ma métamorphose.

Tout avait commencé le jour de l'an.

Il ressemblait pourtant à tous les précédents : j'avais le foie dans les chaussettes et une migraine insistante, mais j'interprétais cet état comme les séquelles d'une fête un peu trop arrosée. J'avais fait la cuisine pour un groupe d'amis, auxquels s'était joint en dernière minute Norbert, un grand

HÉLÈNE GUÉTARY

type aux cheveux auburn et à la tête de renard que j'avais rencontré chez le boucher des Trois Lions en sortant de mon bureau, avenue Daumesnil. J'étais en train d'acheter un rôti de sanglier quand il m'entreprit sur la manière de cuisiner les viandes faisandées. Comme je n'y connaissais rien dans ce domaine, j'écoutai ses suggestions, plutôt tentée de laisser libre cours à mon intuition culinaire. Nous continuâmes la conversation devant un verre au café des Trois Lions. Il commanda un Fernet-Branca et le patron me servit un Picon bière (le cafetier connaissait mes goûts). Norbert ne tarda pas à m'expliquer sa recette de sanglier aux aïelles, qui tourna rapidement au numéro de séduction, œil de biche etcetera, ou plutôt œil de renard, et sourire carnassier. Il me donnait déjà envie de lui mordiller le cou. Ses iris roux, les longs cils aux reflets orange qui bordaient son regard, sa barbe naissante qui ressemblait presque à un duvet animal, ses canines un peu pointues, tous ses traits lui conféraient un charme certain. J'avais toujours été sensible à ce genre d'homme. Les dimanches, j'allais souvent m'asseoir sur un banc, à côté du musée de la porte Dorée, ou je me déplaçais même parfois jusqu'au square de la Butte rouge, à côté des

*La femme à poils longs*

Lilas, pour regarder passer les garçons en m'imaginant quelles bêtes ils auraient pu être.

Taureau, loup, écureuil, varan, je peux me vanter d'avoir connu des amants de tas de races différentes. Il y en avait même un qu'on aurait pu considérer comme un poisson-chat : plutôt mignon, pas très grand, il portait une fine moustache un peu ridicule à la Salvador Dali, et sa principale caractéristique était de disparaître en vous glissant entre les doigts. Je crois que mon préféré était le varan. Grand et puissant, il avait le sens du comique. Le varan aimait ramper nu sur le tapis, je me souviens. Il remuait sa lourde tête de droite à gauche dans un mouvement de balancier prometteur et roulait des yeux en avançant vers moi avec voracité.

Quoi qu'il en soit, c'était comme ça que je les choisissais, les hommes : s'ils ressemblaient à un animal pour qui je ressentais des affinités, ou de la curiosité, j'y allais direct sans faire de chichis. J'ai gardé mon imagination d'enfant. Ça n'est peut-être pas tout à fait normal, mais je crois que la raison en est que je me serais emmerdée copieusement, sans ça, dans le monde des adultes, il fallait que je voie la planète différemment. Contrairement à ce que cet imbécile de journaliste affirmait, je n'ai

HÉLÈNE GUÉTARY

jamais été une fille banale. J'ai toujours eu un esprit à part, je le revendique. Et en ce qui concerne le physique, j'étais plutôt mignonne. Un peu caméléon, mais mignonne. En tous les cas, on peut dire que je rencontrais un certain succès auprès des garçons. Ils disaient aimer ma peau claire comme de l'ivoire et mes yeux pétillants, mon rire de gamine et mon corps de sportive. Même au bureau, j'ai su convaincre. Le jour de mon entretien d'embauche, j'avais acheté un petit tailleur gris au magasin de seconde démarque de la rue d'Avron, je m'étais bien mouillé les cheveux en arrière et nettoyé les oreilles, j'avais parlé avec une petite voix sans hausser le ton. Je ne portais pas de maquillage, je n'en avais pas besoin. Je crois que le chef de service avait apprécié mon naturel. Toutes les autres filles étaient refaites, peinturlurées, la chevelure teinte et le front rempli de botox, à tel point qu'on ne voyait même plus les petits plis de leurs yeux quand elles souriaient. J'avais achevé de le séduire en lui expliquant mes dons en matière de calcul. En effet, je possède un talent particulier, depuis la petite école : je compte avec une rapidité phénoménale. Et je classe donc avec beaucoup de facilité. Le type de l'entretien d'embauche a per-

*La femme à poils longs*

cuté tout de suite : son patron apprécierait sans aucun doute une secrétaire capable de multiplier vingt-six mille trois cent vingt-quatre par trente-deux en dix secondes chrono. Il était bluffé, le petit chef, quand j'ai répondu huit cent dix mille trois cent soixante huit en tirant modestement sur ma petite veste grise, il a sifflé de surprise, son regard a suivi le mouvement de mes mains et s'est posé sur mes hanches. Il m'a décoché un grand sourire franc du collier et m'a dit que j'avais le job. Il ressemblait à un bon grand chien à sa mémère un peu dégarni du front, mais j'ai quand même baissé les yeux en signe de soumission pour lui faire plaisir puis je suis repartie chez moi avec ma carte de pointage dans la poche. Ça n'avait pas mis longtemps, j'étais drôlement fière. Tous les médias parlaient de la « fin du travail » et tout ça, et je m'étais fait engager du premier coup.

Le 31 décembre, mon supérieur m'avait prié de rester au bureau pour vérifier la comptabilité du mois pour la énième fois. Depuis le jour de mon embauche, il ne cessait de s'émerveiller sur mes talents de calculatrice, et sautait sur la moindre occasion pour me faire faire des heures sup' en tête à tête. J'arrivais en général à l'évincer, il n'était

HÉLÈNE GUÉTARY

pas très doué pour exprimer ses désirs, le chef de service. En même temps que je calculais, je me débrouillais pour me dérober à ses avances. Mais ce soir-là, il se montra plus téméraire que d'ordinaire, et entreprit de me souhaiter une bonne année en me coinçant contre la photocopieuse. Je parvins à lui glisser entre les mains comme l'homme poisson-chat m'avait montré. J'apprends vite, je sais m'adapter. Je me tortillai un peu pour le déstabiliser, puis affirmai que ça portait malheur de formuler les choses avant l'heure. Attendons après demain, lui fis-je, l'air troublé. Sur ce, j'enfilai mon manteau en baissant le regard et me dandinai jusqu'à la porte de sortie. Je dévalai l'escalier, ravie d'avoir écourté les prolongations. Il était encore temps de foncer à la boucherie pour acheter le rôti de sanglier qui m'attendait bien ficelé dans sa barde. Et c'est là, juste avant l'heure de la fermeture, que je rencontrai Norbert.

Norbert savait parler aux filles. Il balançait des phrases musicales, à la limite de l'alexandrin, où étaient souvent dissimulées des petites flatteries et des suggestions aussi excitantes que discrètes. Ses dents bien blanches, pointues du bout, rythmaient son discours de leurs éclats étincelants. J'étais

*La femme à poils longs*

fascinée par sa barbe rousse, luisante et douce, légèrement clairsemée. Je lui proposai sans plus attendre de venir m'aider à enfourner le rôti de sanglier, puisqu'il avait l'air de tant s'y connaître. Il n'hésita pas une seconde et accepta avec un sourire carnassier qui me fit frissonner. Il nous rejoignit à la maison le soir même, moi et mes invités, muni d'une bouteille d'alcool de prune importée de Tchèque.

La soirée se déroula tout à fait normalement. Nous commençâmes à vingt et une heure trente par les amuse-gueule, puis je passai en cuisine avec Norbert qui m'avait apporté de la confiture d'airelles pour napper le rôti. Il me servit un peu trop d'alcool de prune et profita de la chaleur des fourneaux pour se rapprocher de moi. Il me fit goûter sa confiture d'airelles et m'en tartina le museau en me parlant avec ses hanches. Je le trouvais plein d'initiative, il allait certainement rendre la soirée plus gaie. Je me léchai les babines, appréciant ouvertement cette délicate mise en bouche. Il en profita pour m'embrasser copieusement – il avait une grande langue pointue qui farfouillait dans tous les recoins de ma bouche avec un goût de sucre, ça promettait pour le dessert. Puis il fit

HÉLÈNE GUÉTARY

son sort au sanglier, recouvrant la barde de la mixture écarlate et sucrée, tandis que mes invités évoquaient dans l'autre pièce tous les soucis et les emmerdements qu'avaient occasionné l'année qui venait de passer : Le terrorisme, la couche d'ozone, les brevets sur le vivant... Norbert me prit par la main et m'entraîna dans le salon. Il était malin : Il préférait me laisser sur ma faim et feindre d'être civilisé en signifiant qu'il était de bon ton de rester intégré au groupe. La conversation de mes convives, qui avait au moins le mérite d'avoir débuté sur des thèmes intellectuellement gratifiants, devint très rapidement plus légère, se dirigeant vers les tracaseries de bureau, les amants impuissants et les tromperies de copines diverses et variées. J'écoutais d'une oreille, tandis que Norbert, ne faisant ni une ni deux, commençait à me lutiner le cou et à me mordiller discrètement les épaules.

Ce soir-là, on peut dire qu'on s'est tapé la cloche dans tous les sens du terme : moi dans la cuisine avec mon renard à la confiture avant le dîner, et puis ensuite, tous ensemble, dans le salon, comme de bons citoyens célébrant le futur en évoquant un certain nombre de souhaits bien pensants et d'objectifs improbables. Je fis semblant de me

*La femme à poils longs*

joindre à eux dans leur effort, exprimant quelques bonnes résolutions de base, mais la seule chose à laquelle je pensais véritablement était à leur départ. J'avais soudain hâte que passent les douze coups de minuit afin de consacrer les premières heures de la nouvelle année à découvrir les bras costauds de mon inopiné soupirant.

Mon souhait mit plus longtemps que prévu à se réaliser : nous mangeâmes pendant des heures en buvant comme des trous. Quand mes convives furent tous partis, aux premières lueurs de l'aube, Norbert et moi nous nous couchâmes, presque au bord de l'évanouissement. Il me porta sur son épaule et me bascula sur le lit. Il me mordilla le cou, me lécha la gorge, et je crois qu'il m'arracha mes vêtements. Je sombrai très vite dans une sorte de coma léger, j'avais l'impression d'être à moitié éveillée, à moitié plongée dans un rêve hallucinant où se mêlaient peaux, confitures, poils et dents étincelantes. Je m'enfonçai dans cette expérience extra sensorielle comme on se noie dans un océan imaginaire, sans perdre la respiration mais en s'éloignant de la conscience habituelle. Je n'arrive pas à me rappeler exactement ce que le renard me faisait, comment il me touchait. Des spectres d'animaux

HÉLÈNE GUÉTARY

faisaient la ronde autour de nous, rugissant, murmurant, célébrant notre union. À partir de là, je ne me souviens plus de rien.

C'est le lendemain qu'apparurent les premiers symptômes.